

Présentation du numéro

Pierre Boyer et Linda Cardinal

Volume 20, numéro 1, 2001

Enjeux contemporains du républicanisme

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/040247ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/040247ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société québécoise de science politique

ISSN

1203-9438 (imprimé)

1703-8480 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Boyer, P. & Cardinal, L. (2001). Présentation du numéro. *Politique et Sociétés*, 20(1), 3–5. <https://doi.org/10.7202/040247ar>

PRÉSENTATION DU NUMÉRO

Pierre Boyer et Linda Cardinal

Les thèmes et les thèses républicaines occupent une place de plus en plus importante en science politique comme en histoire. Les ouvrages de Hans Baron, J. G. A. Pocock, Quentin Skinner, Philip Pettit et Jean-Fabien Spitz, qui signe le texte d'introduction à ce numéro de *Politique et Sociétés*, sont autant de jalons du retour à la tradition républicaine et de l'interrogation du monde moderne selon une perspective longtemps négligée, occultée par le libéralisme et le marxisme¹. La question de la corruption dont sont menacées les institutions politiques, celle du lien nécessaire entre la liberté du citoyen et l'indépendance de la république, celle aussi de la fragilité de la Cité emportée par le mouvement de l'histoire sont au cœur du républicanisme. Celui-ci enseigne que la permanence des affaires humaines n'est acquise qu'au prix d'une fondation continuée de l'ordre politique, que l'humanité de l'homme, pour risquer une formule, se conjugue au présent et au pluriel, c'est-à-dire dans le temps de l'histoire et la participation commune à la vie de la Cité. Dans *Le moment machiavélien*, ouvrage fondateur de ce renouveau s'il en est un, J. Pocock retrace les voies par lesquelles la conception classique de la vie active fut réhabilitée par l'humanisme civique florentin, dont Machiavel fut le critique et le continuateur, puis reprise en divers lieux et par diverses voix au sein de «la tradition républicaine atlantique», notamment lors de la Révolution anglaise et de la

-
1. Hans Baron, *The Crisis of the Early Italian Renaissance: Civic Humanism and Republican Liberty in an Age of Classicism and Tyranny*, 2 vol., Princeton, Princeton University Press, 1955; J. G. A. Pocock, *Le moment machiavélien. La politique florentine et la tradition républicaine atlantique*, traduit de l'anglais par Luc Borot, Paris, Presses Universitaires de France, 1997 [1975]; Quentin Skinner, *The Foundations of Modern Political Thought*, 2 vol., Cambridge, Cambridge University Press, 1978 ; Philip Pettit, *Republicanism: A Theory of Freedom and Government*, Oxford, Oxford University Press, 1997 ; Jean-Fabien Spitz, *La liberté politique. Essai de généalogie conceptuelle*. Paris, Presses Universitaires de France, 1995.

Pierre Boyer, Forum des fédérations, 325, rue Dalhousie, pièce 700, Ottawa (Ontario), Canada, K1N 7G2.

Courriel : boyer@forumfed.org

Linda Cardinal, département de science politique, Université d'Ottawa, Ottawa (Ontario), Canada, K1N 6N5.

Courriel : lcardina@uottawa.ca

guerre d'Indépendance américaine². Moins connu est l'écho, au XIX^e siècle, du républicanisme en Amérique du Nord britannique. Les études réunies dans l'ouvrage *Canada's Origins: Liberal, Tory or Republican?*, co-dirigé par Peter J. Smith et Janet Ajzenstat, montrent pourtant que le Canada et le Québec n'ont pas été immunisés contre les idées républicaines et qu'ils participent pleinement à l'histoire intellectuelle du monde atlantique³. La tradition républicaine, souhaitons-nous rappeler, a de profondes racines et une extension géographique considérable.

Si le républicanisme a une longue carrière en histoire, sa place n'est pas encore acquise en science politique⁴. Le défi qu'ont accepté de relever les auteurs des textes rassemblés dans ce numéro est d'explorer les enjeux contemporains du républicanisme, ceux que posent les conditions de la liberté, de la citoyenneté et de la participation politique au sein des démocraties libérales, ceux aussi que soulèvent la diversité culturelle et les revendications identitaires. Ces enjeux sont définis, on ne s'en étonnera pas, dans un débat parfois vif avec le libéralisme, le républicanisme ayant pris dans une large mesure, comme le suggère Ronald Beiner dans les pages qui suivent, la relève de la critique politique et sociale qu'avaient entrepris divers auteurs regroupés sous la bannière du communautarisme⁵.

L'état des lieux de la philosophie républicaine que présente J.-F. Spitz dans ce numéro constitue une excellente introduction à la problématique de la liberté dans les sociétés contemporaines. Il privilégie l'apport de P. Pettit et Q. Skinner, deux des principaux auteurs du renouveau républicain, pour lesquels la liberté doit être comprise comme absence de domination. De plus, ceux-ci considèrent que sans la participation des citoyens aux affaires communes, l'on risque d'assister à l'avènement de nouvelles formes de dépendance. Le républicanisme nous met en garde contre le despotisme doux qui peut aussi menacer les sociétés modernes en raison d'une égalité fondée uniquement sur la référence aux droits.

-
2. Bernard Bailyn, *The Ideological Origins of the American Revolution*, Harvard, Harvard University Press, 1967; Gordon S. Wood, *La création de la république américaine, 1776-1787*, traduit de l'anglais par François Delastre, Paris, Belin, 1991 [1969]; Quentin Skinner, *La liberté avant le libéralisme*, traduit de l'anglais par Muriel Zagha, Paris, Seuil, 2000.
 3. Janet Ajzenstat et Peter J. Smith (dir.), *Canada's Origins: Liberal, Tory or Republican?*, Ottawa, Carleton University Press, 1995; pour une perspective différente voir David E. Smith, *The Republican Option in Canada, Past and Present*, Toronto, University of Toronto Press, 1999.
 4. James Hankins, *Renaissance Civic Humanism: Reappraisals and Reflections*, Cambridge, Cambridge University Press, 2000.
 5. Stephen Mulhall et Adam Swift, *Liberals and Communitarians*, Oxford, Blackwell, 1992; André Berten, Pablo Da Silveira et Hervé Pourtois (dir.), *Libéraux et communautariens*, Paris, Presses Universitaires de France, 1997.

Michael Drolet, quant à lui, défend vigoureusement la perspective libérale dans une étude de la critique du libéralisme entreprise par J.-F. Spitz, P. Pettit et Q. Skinner. Il soutient que la doctrine libérale de la liberté, telle que formulé par Isaiah Berlin dans son *Éloge de la liberté*, permet de répondre aux objections soulevées par les républicains, suggérant ainsi que l'entreprise républicaine est vaine puisqu'elle n'apporterait rien de neuf aux ressources intellectuelles d'un libéralisme bien compris. J.-F. Spitz et M. Drolet présentent chacun une théorie rivale. R. Beiner, pour sa part, analyse une des contributions les plus importantes à ce débat entre libéraux et républicains, *Democracy's Discontent* de Michael J. Sandel. Bien qu'il soit sympathique à la démarche de M. Sandel, R. Beiner doute de la portée concrète des idées républicaines dans le débat public contemporain. Il reconnaît toutefois la fonction critique du républicanisme.

Pour P. Smith, François Houle et James Tully, les idées républicaines sont pourtant à l'œuvre au sein même de nos sociétés. P. Smith décèle dans les nouveaux mouvements sociaux une troisième vague du républicanisme susceptible de constituer une alternative au libéralisme mais seulement si elle réussit à lier la question de l'identité à celle des inégalités économiques. F. Houle, s'appuyant sur les travaux de Q. Skinner et de Maurizio Viroli, propose la notion de patriotisme républicain afin de trouver une façon de concilier la liberté négative et la liberté politique avec le pluralisme culturel. Enfin, J. Tully montre que la politique de l'identité révèle la nécessité de nouvelles pratiques républicaines de libertés au sein des sociétés contemporaines afin de permettre aux citoyens de contester, de négocier et de modifier les normes dominantes de la participation. Si la parenté entre le républicanisme et la politique de l'identité semble promettre le républicanisme à une nouvelle carrière, il est à espérer que celle-ci ne se fera pas au dépend de la fonction critique indispensable, selon R. Beiner, à toute théorie politique. Les différents textes regroupés dans ce numéro posent chacun à leur façon la difficile question des rapports entre la théorie et la pratique.